

Un dimanche après-midi à Lens

- Par Isabelle Evéquo -

UN TABLEAU D'ALBERT MURET AU MUSÉE D'ART DU VALAIS SOUS LA LOUPE
D'ISABELLE EVÉQUOZ. AN ALBERT MURET PAINTING AT THE VALAIS ART MU-
SEUM UNDER THE MICROSCOPE OF ISABELLE EVÉQUOZ.



Le village de Lens et le Louché. Aquarelle 27x36,5 cm. Collection privée.



La Colline du Châtelard, 1902. Aquarelle, 50x70 cm. Commune de Lens.



Esquisse pour Moissonneurs (1918). Huile sur toile, 44x80,5 cm. Commune de Lens.

Photos mises à disposition par l'Association « Les Amis de Muret » et tirées de l'ouvrage « **Albert Muret, dilettante magnifique** » par B. Wyder, Chr. Flubacher et N. Cordonier, 220 p.
Edité par les Amis de Muret, Lens, 2010. A disposition sur : eliz.pralong@netplus.ch et à la Commune de Lens au prix de 79 fr.



► Albert Muret, *Dimanche après-midi*, vers 1908, huile sur toile, 150 x 195 cm, Musée d'art du Valais.
© Musées cantonaux du Valais, Sion; H. Preisig

Comment les jeunes gens de Lens occupaient-ils leur dimanche après-midi au début du siècle dernier? Le peintre vaudois Albert Muret (1874-1955) nous donne une réponse à travers ce tableau à la fois narratif et symbolique intitulé « Un Dimanche après-midi ». Quatre jeunes femmes se prélassent paresseusement sur un pré, alors qu'une cinquième, debout, regarde intensément un jeune homme qui soulève son chapeau dans l'acte de saluer. Hasard d'une rencontre ou destin forcé? La jeune fille se profile sur fond d'église, présence qui rappelle qu'avec l'amour vient le mariage.

Le thème des activités récréatives de la petite bourgeoisie, largement développé par les Impressionnistes, est encore très en vogue au début du XXe siècle, tout comme l'exécution par petites touches répétées héritées des Post-Impressionnistes. De même, le grand format de cette toile, la palette claire, la bidimensionalité, tout nous parle de cette influence parisienne que Muret a absorbée avant de venir s'installer dans le village de Lens. Seule la figure de la jeune femme assise à gauche au premier plan rompt avec cette esthétique pour rejoindre celle très plastique d'un Ferdinand Hodler. Cette volonté de fusionner deux modèles différents – le français et le suisse – se retrouve également dans la transposition de ces après-midi sur les bords de la Seine aux paisibles pâturages dans les Alpes.

How did the youngsters in Lens spend their Sunday afternoons at the beginning of the 19th century? The painter from Vaud, Albert Muret (1874-1955) provides an answer to the question through this painting, which is both narrative and symbolic, called "A Sunday Afternoon". Four young women are relaxing in a field, while a fifth, who is standing, is staring at a young man who is lifting his hat in greeting. A chance meeting or an inevitable destiny? The young girl is profiled with a church in the background, a reminder that with love comes marriage.

The theme of the recreational activities of the middle classes, widely developed by the impressionists, was still very popular at the beginning of the XXth century, as was the trend to use small repeated brush strokes, inherited from the post-impressionists. Similarly, the large format of this canvas, the light palette, the bio-dimensionality, all tell us of the Parisian influence that was absorbed by Muret before he came to settle in Lens village. It is only the young girl depicted in the foreground sitting on the left who breaks away from this aesthetic to adopt the very plastic style of Ferdinand Hodler. This desire to fuse two different models – the French and the Swiss – can also be found in the transposition of those afternoons on the banks of the Seine to the peaceful pastures in the Alps.